

Un migrant sur cinq est un enfant parti seul

• De plus en plus de mineurs étrangers non accompagnés (Menas) arrivent en Belgique.

• Ces enfants sont de plus en plus jeunes. Certains ont moins de douze ans.

• Dès leur arrivée, ils sont transférés vers un centre d'orientation et d'observation.

Les jeunes étrangers qui arrivent seuls en Belgique sont de plus en plus nombreux

Les centres d'orientation et d'observation (COO), qui servent d'accueil de première ligne pour les mineurs étrangers non accompagnés (Menas), connaissent une petite accalmie depuis le début du mois de janvier. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Alors qu'en 2014, l'Office des étrangers enregistrait entre deux et trois arrivées de mineurs par jour, le second semestre 2015 fut exceptionnel avec en moyenne trente arrivées quotidiennes, ce qui correspond à 15 à 20 % du nombre d'arrivées chez les adultes. "Nous avons connu jusqu'à septante arrivées par jour", explique Isabelle Plummat, responsable Mena chez Fedasil. "En décembre 2015, nous avons connu le même nombre d'arrivées de mineurs que durant toute l'année 2014, c'est-à-dire environ 720."

Des profils homogènes

On constate une certaine homogénéité des profils de ces enfants. Il s'agit presque exclusivement de garçons (94 %) venus d'Afghanistan (70 % en décembre 2015). Les quelques filles viennent généralement d'Afrique. Cette forte proportion d'Afghans a toujours été constatée lors des années précédentes, "mais à moindre échelle", précise Isabelle Plummat.

Parmi eux, beaucoup de cas "Dublin", comme les appellent les spécialistes. Les "Dublin" correspondent aux demandeurs d'asile qui n'ont pas respecté la convention du même nom – relative à l'accueil dans l'Union européenne – et qui ne sont pas restés dans le pays où ils ont introduit leur première demande d'asile. Ainsi, durant le second se-

mestre 2015, beaucoup de mineurs inscrits en Allemagne et déçus par les conditions d'accueil, se sont dirigés vers la Belgique.

94%

DE GARÇONS
La quasi-totalité des mineurs arrivés en Belgique sont des garçons.

Une observation chiffonne toutefois Isabelle Plummat : ces enfants prennent la route de plus en plus jeunes. Alors qu'il y a quelques années, accueillir un jeune de moins de douze ans était "exceptionnel", en décembre 2015, neuf enfants de moins de douze ans ont été s'inscrire à l'Office des étrangers. "Ainsi que 120 autres âgés entre douze et quatorze ans."

Ces enfants chargés d'une mission

Deux raisons principales expliquent le départ solitaire de l'enfant. Soit les parents de ce dernier sont décédés et l'orphelin prend alors l'initiative de partir seul, soit c'est une personne de sa famille qui l'incite à prendre la route. Il arrive en effet que les proches de l'enfant le poussent au départ afin d'accéder, plus tard, au regroupement familial dans le pays de destination.

Une tendance ressort cependant ces dernières semaines : l'enfant, initialement parti avec ses parents, les perd en cours de route, séparés par les passeurs. "Cela arrive de plus en plus", explique Isabelle Plummat.

Autre tendance observée par les spécialistes, de plus en plus de jeunes migrants ont un lien qui les unit à la Belgique : un oncle, une tante, un parrain, etc. Les 726 demandes d'accueil enregistrées en dé-

cembre 2015 sont donc inférieures au nombre réel d'arrivées durant cette période.

Conserver les standards d'accueil

Face à l'afflux massif de mineurs, quatre nouveaux centres d'observation et d'orientation (COO) ont ouvert leurs portes ces six derniers mois, ce qui porte à 420 le nombre total de places disponibles dans ces infrastructures de premier accueil.

En ce qui concerne les centres classiques dans lesquels ils seront envoyés par la suite, il en existe de deux sortes. Soit les mineurs sont accueillis au sein d'une aile spécialisée pour mineurs, soit il s'agit d'un centre uniquement destiné aux Menas. Au total, 1400 places sont disponibles.

"Pour l'instant, ce nombre est suffisant et les mineurs qui arrivent trouvent tous une place dans un centre qui dispose des infrastructures adéquates pour leur accueil", défend Isabelle Plummat.

"En décembre 2015, nous avons connu le même nombre d'arrivées que durant toute l'année 2014."

ISABELLE PLUMAT
Spécialiste "Mena" chez Fedasil.

"Nous avons ouvert des ailes spécialisées à tour de bras et nous avons également fait la demande pour que ces ailes soient systématiquement créées lors de la création de nouveaux centres."

Une difficulté surgit cependant : celle de conserver les standards d'accueil pour ces enfants. "La Belgique est citée comme un exemple en accueil. Notre défi est de conserver ces standards. L'ouverture d'une aile ou d'un centre Menas demande le respect de nombreux critères, comme par exemple la présence à temps plein d'un psychologue", conclut la spécialiste.

Louise Vanderkelen

Appel**Entre 800 et 900 jeunes sans tuteur****Un droit.** Le taux de

reconnaissance des Menas est très élevé (autour des 90 %). Ces derniers ont le droit d'être accompagnés par un tuteur, à savoir un citoyen désigné par le service des tutelles qui

accompagnera le jeune lors des différentes étapes de son intégration.

Un hic. Le peu de personnes motivées par le poste de tuteur. *"Aujourd'hui, on estime**entre 800 et 900 le nombre de mineurs en demande", déclare Isabelle Plumet. L'ASBL Mentor Escale vient de lancer un appel à candidature sur son site internet.***→ Si vous souhaitez devenir tuteur ou pour de plus amples informations sur le rôle à jouer pour ces mineurs :**
<http://mentorescale.be/en/familles>

Le centre Reine Astrid offre aux enfants exilés un premier cadre de vie serein

Reportage Louise Vanderkelen

Sur le site de l'hôpital militaire de Neder-Over-Heembeek, des cris résonnent au loin. Ce sont ceux des quarante-six mineurs étrangers non accompagnés (Menas) qui occupent le centre d'orientation et d'observation (COO) Reine Astrid, à deux pas de l'hôpital. Le bâtiment gris et d'apparence austère sert de premier accueil pour ces enfants partis seuls ou ayant perdu leurs parents en cours de route. Ils y restent deux semaines, une période renouvelable une fois. Le temps pour le personnel de dresser un bilan médical, social et psychologique des enfants avant qu'ils ne soient placés dans un centre d'accueil classique disposant d'une aile pour les mineurs ou dans un centre spécialisé pour ces derniers.

Derrière la porte d'entrée, des couloirs chaleureux et colorés où circulent les enfants. Sur les murs, de nombreuses fresques réalisées par les enfants de passage viennent égayer le centre.

Leur offrir un cadre de vie rassurant

Géraldine coordonne ce jeudi, avec l'aide de quelques assistants sociaux et bénévoles, leur sortie à la piscine du coin. Psychologue du centre, elle recueille les angoisses des 35 garçons et 11 filles du centre. *"Souvent ils informent l'infirmier de leurs insomnies. C'est un indicateur de leur détresse et ils sont alors invités à venir me parler",* explique Géraldine.

Dans un couloir, les chambres de quatre personnes s'enchaînent. D'un côté les garçons qui occupent la plus grande partie de l'espace, et de l'autre, les filles placées

près de l'accueil où un membre du personnel veille 24h/24. *"Cela les rassure de dormir près de l'accueil. Nous nous devons de leur offrir un cadre rassurant",* explique Géraldine.

Les jeunes garçons viennent pour la plupart d'Afghanistan. Le plus jeune d'entre eux a douze ans. Les filles, elles, viennent le plus souvent d'Afrique où elles ont fui un mariage forcé. Dans leurs chambres, les murs rose fuchsia ainsi que leurs casiers sont parsemés de dessins ou de posters de leurs idoles. Certains lits semblent inoccupés. *"Des filles sont parties tôt ce matin vers leur centre d'accueil",* précise la psychologue. *"Tous les jours, certains arrivent, d'autres partent."*

La vie entre communautés

Avec l'aide de bénévoles, le personnel du centre tente tant bien que mal de distraire ces ados. Sur un des murs du couloir, un calendrier hebdomadaire rappelle aux enfants les us et coutumes du centre à

l'aide de petits dessins : réunion le lundi avec les enfants, nettoyage des communs et des chambres le mardi, visites et sport le mercredi et le jeudi, etc. Sans oublier les classes qui se tiennent la matinée, du lundi au vendredi. Des cours de *"débrouillardise"* sont donnés en français par les assistants sociaux dans les locaux du centre. Au tableau, des petits pictogrammes aident les enfants à se situer, à se présenter, à acheter un ticket de transport ou encore à annoncer qu'ils se sont perdus.

D'autres règles de vivre-ensemble viennent boulever-

ser les habitudes des enfants. La vie en communauté du centre implique en effet une mixité certaine lors de toutes les activités. *"Ces jeunes garçons n'ont pas l'habitude de vivre avec des filles. Mais tout se passe bien",* raconte la psychologue. *"Il est vrai qu'il y a parfois quelques chamailleries, mais il s'agit de brouilles comme par exemple la perte d'un GSM",* précise-t-elle. Un objet précieux, souvent le seul moyen pour eux de communiquer avec leurs parents restés au pays. Dans le fond du couloir, près de la salle de sport où se tient un cours de self-défense, quelques jeunes s'agglutinent autour d'un canapé, le smartphone en main. *"Ils captent le Wi-Fi de l'hôpital militaire",* explique Géraldine en souriant.

"Tous les jours, certains arrivent, d'autres partent."**GÉRALDINE LIÉNART**

Psychologue du centre d'orientation et d'observation de Neder-over-Heembeek

Protection rapprochée

Ces jeunes ressentent sans cesse le besoin d'être protégés. *"Le centre est bien caché. Nous évitons d'ailleurs de l'indiquer à l'aide de panneaux le long des routes",* confie Géraldine. Beaucoup de ces enfants

étaient en effet les proies des passeurs qui tentent parfois de reprendre contact avec eux. *"Ils sont d'ailleurs interdits de téléphone et de sorties durant la première semaine afin d'éviter tout contact avec les passeurs."*

Une protection d'autant plus nécessaire que certains d'entre eux ont perdu toute trace de leurs parents pendant le trajet. *"Nous essayons, avec l'aide de la Croix-Rouge, de rétablir les liens",* raconte la psy. *"Il y a deux semaines, un jeune a ainsi pu reprendre contact avec son oncle et un autre avec sa sœur."*